

## C'est censé être « hilarant et captivant : un délicieux polar ! » ***Les petits vieux n'ont pas dit leur dernier mot... (2021)***

Si l'on en croit les commentaires sur divers sites Internet, de nombreux lecteurs ont globalement apprécié *Les petits vieux n'ont pas dit leur dernier mot*, un roman de Jean-Louis Serrano (City éditions, juin 2021, 270 pages, 17,50 euros). La quatrième de couverture nous annonce « un délicieux polar » à la fois « hilarant et captivant ». C'est vrai, avec le titre et l'illustration de la page de couverture, on imagine assez bien une bande de vieux conduire une enquête policière...

Cependant, ce qui peut accrocher le lecteur, ce n'est pas forcément nos « Sherlock Holmes », nos résidents des Pinsons, que l'éditeur met en exergue. Nous n'avons pas dû lire le même roman ! Ce qui a pu retenir le lecteur, c'est peut-être plus la vie au quotidien de ces « petits vieux ». Ils attendent la fin de leur vie, mais partagent néanmoins de joyeux ou douloureux souvenirs. Ensemble, ils se sont créé une oasis, espace de solidarité, d'échanges, d'amitié. Ces histoires de vie peuvent effectivement susciter de l'émotion chez le lecteur en faisant ressurgir des expériences personnelles.

Jean-Louis Serrano surfe sur *Les Fossoyeurs*, de Victor Castanet, certes publié postérieurement (éditions Bayard, janvier 2022). C'est dans l'air du temps ! Ici, l'auteur, Jean-Louis Serrano, pousse au paroxysme le comportement du directeur et surtout de Maria, une « femme de ménage ». Le roman devient quelque peu caricatural, outrancier, quand il décrit la maltraitance et l'absence d'humanité aux Pinsons. C'est sûrement insupportable à lire par tous ces professionnels qui exercent avec discrétion, mais avec des valeurs fortes, leur métier d'accompagnement et de soins aux personnes fragilisées.

Maria n'est pas seulement une « femme de ménage » odieuse, c'est aussi une Portugaise. Le récit vire à l'expression raciste. En outre, les visiteuses de la paroisse en prennent également pour leur grade. Ce n'est plus ici un roman décapant ; il dérape sur l'outrance.

Un dernier volet de ce roman aurait pu susciter l'adhésion. Le narrateur, Pierre, un résident nonagénaire atteint de la maladie d'Alzheimer, aurait pu ex-



Le roman est sorti en poche en juin 2022 (8,20 euros)

pliquer ce que vit, ce que ressent un malade dans ses accès de lucidité.

D'autres auteurs ont relevé le défi avec talent ! Jean-Louis Serrano sait nous montrer qu'avec cette maladie on oublie les faits récents, qu'on mélange un peu tout dans sa tête, mais que, par contre, on conserve des souvenirs du passé qui sont très bien ancrés. D'où, ici, des évocations de la Seconde Guerre mondiale, du Service du travail obligatoire (STO), de la milice, de la résistance... Mais comment un malade d'Alzheimer qui perd tous ses repères peut-il tenir un récit de 270 pages avec deux meurtres et plein de thèmes qui s'entrecroisent de façon tout de même assez construite ?

La seule idée vraiment originale concerne « l'accident » de Maria dans l'escalier. Nombreux sont les résidents qui espéraient sa disparition tellement elle était odieuse. Quand on est vieux et qu'on finit par « perdre sa tête », n'y a-t-il pas le risque de finir par penser qu'on est celui qui a poussé la « femme de ménage » dans l'escalier ?